Le grand quotidien de Paris

REDACTION ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. Gut. 80-60
Adr. télégraph. : Francesoir, Paris

ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 francs
6 mois ..... 260 francs

C./c. Postaux : Paris 583-75

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE. FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 172
Vendredi 12 Janvier 1945
6e dernière
LE NUMÉRO : 2 Fr.

DANS LE SAILLANT DES ARDENNES
réduit à une largeur de 14 kilomètres

Les Alliés pénètrent dans Laroche

En Alsace, on se bat dans Herrlisheim où une formation américaine menace de couper *la tête de pont ennemie*

LA retraite allemande dans l'ouest du saillant des Ardennes est hors de doute. La résistance ennemie n'est pas très forte. Mais les champs de mines freinent l'avance des Alliés. Ceux-ci ne sont plus qu'à 1.500 mètres de la dernière grande voie de retraite ouest-est restant à la disposition des Allemands.

Au nord du saillant les Alliés nettoient la rive ouest de la Salm

Sur le flanc du saillant des Ardennes, les forces alliées ont nettoyé la rive ouest de la Salm, jusqu'à Salmchateau. Le village de Samrée a été pris après de durs combats. Plus à l'ouest, les Alliés ont continué à poursuivre l'ennemi en retraite. Hodister a été pris et nos patouilles avancent jusqu'à la route Laroche-Marche. Au sud de Marche, les Alliés ont franchi l'Homme et occupé Ambly.

Les combats continuent depuis Samrée jusqu'à Laroche, où les forces alliées ont pénétré.

Les chars américains se trouvaient hier soir à un peu plus de 14 kilomètres de la IIIe armée américaine qui combat sur le flanc sud du saillant.

Tillet est repris par les Américains

Sur le flanc sud du saillant, Tillet est tombé entre les mains des Alliés, après de violents combats. Dans la région boisée, immédiatement à l'ouest de la ville, les Alliés ont réalisé des gains de terrain d'environ 400 mètres. Ils ont été obligés d'abandonner Flamierge.

Des unités alliées ont atteint des points situés à 7 kilomètres directement au nord de Bastogne ; elle ont repris Recogne.

Au sud et à l'est de Bastogne, les forces alliées ont nettoyé Villers-la-Bonne-Eau et Harlange. Plus à l'est, elles ont pris Berlé, et elles sont à 800 mètres au nord de cette ville. Elles tiennent une hauteur à 2.400 mètres au sud-ouest de Wiltz. Les chasseurs bombardiers opérant dans ce secteur ont attaqué des transports et des cantonnements ennemis.

En Alsace

Au sud-ouest de Sarrebrück, les Alliés ont réalisé des gains de plus de 2.000 mètres, malgré une grande résistance, ils ont pénétré dans Oeting.

Ils ont également progressé à l'est du saillant que l'ennemi a percé dans les Basses-Vosges et Obermuhlthal a été occupé par eux. Dans la vallée du Rhin, au nord de la forêt de Haguenau, les combats continuent à Hatten, où une forte attaque ennemie a été repoussée dans la journée de mardi.

Le long du Rhin, des combats se sont déroulés en plusieurs points de la tête de pont ennemie, au nord de Strasbourg. Sur ce point, les positions allemandes ont reçu des renforts. De durs combats sont en cours pour la localité de Herrlisheim, à 4 kilomètres à l'ouest du Rhin.

La B.B.C. annonce qu'une formation américaine, composée de chars et d'infanterie, est parvenue à pénétrer dans la ville de Herrlisheim et menace de couper en deux la tête de pont ennemie.

Des attaques ennemies ont été repoussées dans la plaine d'Alsace, entre Strasbourg et Colmar.

Au sud de Strasbourg, c'est toujours la localité de Kraft qui marque la pointe extrême de l'avance allemande, à 16 kilomètres au sud de Strasbourg.

Des dépôts de ravitaillement à Deux-Ponts et Pirmasens ont été détruits par des chasseurs-bombardiers.

La lutte pour Budapest

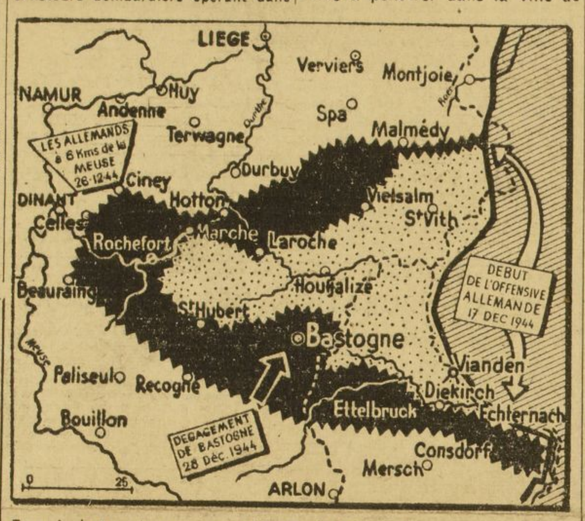
La situation de la garnison allemande de Budapest a nettement empiré dans la journée d'hier. En effet, le communiqué soviétique signale que les Russes se sont emparés de plus de 1.000 pâtés de maisons, ainsi que de plusieurs quartiers de la ville, parmi lesquels Rakos-Palota.

La colonne que le général Friesner avait envoyée pour dégager la capitale est toujours retardée au nord-ouest et à l'ouest de la ville. Les furieux combats se sont poursuivis dans la région de Bicske, mais tous les efforts de la Wehrmacht pour obtenir une percée définitive des lignes soviétiques ont échoué. Cependant les Allemands n'ont pas renoncé à leurs plans. Ils jettent de nouvelles divisions dans la bataille qui, de l'avis des experts militaires des deux adversaires, est une des plus acharnées de la guerre.

Pendant que la lutte pour Budapest continue avec la même violence, le maréchal Malinovsky poursuit son avance au nord du Danube, Komarom se trouve sous le feu des canons russes installés à la lisière de la ville, où les Allemands ont laissé une solide garnison.

Plus à l'est, les forces soviétiques qui ont franchi la rivière Vah se heurtent à une certaine résistance. Le haut commandement allemand voulant empêcher qu'une rapide progression des Russes mette en grand danger les arrières des divisions engagées sur le front de Budapest, il s'efforce d'enrayer à tout prix la poussée du maréchal Malinovsky.

Jean REMY.



En noir, le terrain repris aux Allemands. (Carte basée sur un document du journal « Stars and Stripes ».)

Un plan soviétique d'offensive générale englobant tout le front de l'Est

Un correspondant de Reuter à Moscou signale que l'état-major soviétique vient de mettre la dernière main à un plan d'offensive générale qui engloberait tout le front, depuis la Prusse-Orientale jusqu'aux Balkans.

A Berlin, on souligne l'intensification des préparatifs dans la région de Baranow et de Sandomirz, en Pologne, secteur qui n'avait pas été mentionné dans le communiqué depuis longtemps. C'est là que les Allemands voient le point central des batailles futures.

Les "Ricains" de la 4e D.I. : France-soir dans le saillant des Ardennes
de pauvres bougres de héros

Mal rasés, le visage hâve, les soldats du pays du confort sont venus de milliers de kilomètres, pour se battre dans la boue de l'Est.
(Photo de notre correspondant de guerre André SARTRES.)

Notre envoyé spécial **CLAUDE BLANCHARD** *rend visite, sur la ligne de feu, aux soldats de cette unité qui, deux fois en vingt-sept ans, s'accrocha pour vaincre au sol de France.*

AVEC LA 3e ARMEE AMERICAINE, 10 janvier. — **Pendant que Paris se battait, chacun prêtait l'oreille pour écouter les pas des libérateurs. On ignorait alors dans la capitale quelles étaient les unités en marche vers nous dans le dispositif allié. Nous savions que Leclerc serait le premier à franchir nos portes mais, avec lui, opéraient des unités américaines dont quelques éléments arrivèrent jusqu'à l'Hôtel de Ville tandis que le gros de ces troupes, contournant la capitale, nettoya ses abords.**

Dans l'émotion qui nous a étreint en tombant dans les bras des nôtres, nous avons oublié ces soldats étrangers qui, loin des acclamations, continuaient à poursuivre l'ennemi. Qui étaient-ils ? Je viens de l'apprendre en les rencontrant sur le front. Ces soldats appartenaient à la 4e division d'infanterie.

Dans l'armée américaine reconstituée entièrement depuis 1940, il ne reste que quelques très rares éléments qui se sont déjà battus sur le sol de France il y a 27 ans, et la 4e division est de ceux-là. Quand elle reçut, le 22 août, à Alençon, l'ordre d'avancer sur Paris, ses hommes pouvaient se souvenir de leurs aînés qui, en chantant « Yankee Doodle », partirent défendre le « Gay Paree » et montèrent à l'assaut des positions allemandes le 18 juillet 1918 lors de l'ultime offensive ennemie sur la Marne et l'Aisne. Le 28 juillet de la même année, le premier bataillon du 47e régiment de cette vieille division fut décimé en attaquant à la baïonnette près de Sergy. De toutes les divisions alliées elle fut la première à repasser la Vesle du 3 au 6 août 1918 avant d'être lancée, un mois plus tard, dans l'enfer de Saint-Mihiel. Toutes ces batailles, elle les avait livrées sous le commandement du général Cameron. Son insigne est une feuille de lierre qui illustre sa devise « Steadfast and loyal » : ferme et loyal.

Parmi ceux qui, en août dernier, s'approchaient de nos faubourgs, il en était beaucoup dont la maison lointaine contenait l'image émouvante d'un soldat de la guerre mondiale numéro 1, comme ils disent, un homme qui portait alors le feutre pointu à bord plat, des souliers jaunes en forme de bec d'aigle et des guêtres de toile pareilles à celles d'aujourd'hui. A cette époque, ils marchaient le « rifle » couché sur l'épaule. Les officiers avaient des selles à dossier de cow-boys et de larges étriers de cuir.

Le 31 juillet 1919, la 4e division s'embarqua à Brest pour retourner dans sa patrie. Le bateau, couvert d'un essaim kaki, débordait du quai, tandis que des milliers de chapeaux voltigealent. Des femmes pleuraient pour un peu d'amour qui s'en allait sur l'eau. Les Américains, accompagnés par de bonnes grosses fanfares régimentaires, répondaient par une chanson qui faisait alors fureur dans les cafés-concerts : « Au revoir Paris ».

Retour à Paris...

La 4e division d'infanterie ne croyait pas si bien dire. Elle est revenue à Paris par le Sud en saluant au passage le postillon de Longjumeau. Elle devait laisser au 28e régiment d'infanterie le soin de faire acclamer par Paris la liberté retrouvée et ne s'arrêta pas. Elle courut à Chauny, puis à Saint-Quentin, reconquit Saint-Hubert. Bastogne, Saint-Vith et, le 16 septembre, livra, sur le front de Düren, dans l'épaisse forêt de Hurtgen entièrement minée, un combat terrible d'où elle revint épuisée. Elle fut ramenée dans la région d'Echternach. Ses hommes croyaient avoir droit au repos. Repos mélancolique, d'ailleurs, que celui de ces troupes qui n'ont pas l'espoir de revoir leur famille avant la fin de la guerre et qui, dans certains cas, ont quitté l'Amérique depuis deux ans.

Mais Rundstedt attaquait. Malgré ses récentes épreuves, la 4e division reçut pour mission de défendre Echternach seule contre deux divisions de Volkgrenadiers. Sous le choc de l'ennemi, elle plia d'abord, perdit des kilomètres pendant qu'une de ses compagnies restait encerclée dans cette ville et tenait tête cinq jours. Cette résistance de 200 hommes contre des forces dix fois supérieures, permit à la division de se reprendre. Elle s'accrocha au sol et regagna le terrain perdu. Après huit jours de combat, elle était revenue aux lisières d'Echternach, sauvant Luxembourg et évitant sans doute un désastre.

« Je suis né dans le Mississipi... »

Toujours accompagné de mon fidèle photographe André Sartres, nous sommes allés en première ligne rendre à ces honnêtes gens la visite de deux Parisiens reconnaissants. Il faisait très froid. Dans un paysage valonné tout blanc, les forêts passaient des coups d'estompe aux tons de cuivre. Rien ne semblait vivre autour de nous. A la guerre, la neige procure une sorte de repos, elle cache les laideurs et étend un baume sur la terre souffrante. Nous passions sans les voir à côté des batteries qui ne se révélaient soudain que par leurs éclairs cinglants bleus et mauves.

Après un long chemin parcouru grâce à l'agilité de la jeep, nous atteignîmes le P. C. du bataillon, logé dans une masure perforée de toutes parts. J'ouvris la porte sans frapper et, dans la pénombre d'une petite cuisine humide, j'aperçus le lieutenant-colonel, un homme de haute taille avec une belle figure franche. Il s'était levé. Je me présentai. Il me répondit avec le sourire d'un jeune homme candide qui me surprit dans son visage proche de la quarantaine :

— Mon nom est Omar Bates. Je suis né à Gloster, dans le Mississipi.

Il y a des circonstances où il me paraît vraiment incroyable de trouver dans ces régions de la vieille Europe déchirée par un de ses innombrables drames de sang, au fond d'une chaumière qui servait à des paysans besogneux comme les siècles, des bonshommes qui arrivent du Mississipi, de la Californie ou du Nouveau-Mexique, et qui se battent et meurent pour regagner cent mètres de cette vieille terre. En dilatant sa large poitrine, le colonel dit :

— Have a cigar will you.

Et il me tendit brusquement un havane sous le nez, à la manière des millionnaires dans les films policiers.

SUITE PAGE 2

60.000 soldats américains solidement établis dans l'île de Luçon

D'après les dernières dépêches reçues du théâtre d'opérations des Philippines, 60.000 soldats américains sont solidement établis dans l'île de Luçon. Ils avancent dans la vallée de San-Fernando, qui mène directement de Lingayen à Manille.

PAUL COLETTE est en Allemagne

On se demandait depuis longtemps ce qu'était devenu Paul Colette, le jeune patriote qui, le 27 août 1941, tira des coups de revolver sur Laval et sur Déat.

Colette avait été incarcéré à la maison centrale de Caen ; or, vers le milieu de juin, les Allemands y avaient massacré les détenus politiques, dont les cadavres avaient été brûlés pour empêcher toute identification. On pensait que le jeune homme se trouvait parmi les victimes.

Notre confrère « Le Parisien Libéré » nous apprend ce matin qu'il n'en est rien. Transféré, après le débarquement de Caen, à Fontevrault, puis à Blois et à Compiègne, Paul Colette fut emmené en Allemagne avec un des derniers convois qui précéda l'évacuation de la France. Depuis, on est sans nouvelles de lui.

LE DROIT DE VOTE aux soldats britanniques ?

LONDRES, 11 janvier. — Un Livre blanc publié par le gouvernement britannique paraît aujourd'hui à Londres, préconisant la participation des soldats, des travailleurs de l'industrie de guerre et des marins aux prochaines élections générales. Etant donné les circonstances, le vote par correspondance sera organisé pour tous ceux servant ou travaillant dans l'ouest de l'Europe, à Gibraltar, en Italie, en Grèce, en Palestine, à Malte, en Perse, en Irak, aux Indes, en Birmanie, dans le Sud et l'Ouest-Africain, au Canada, aux Etats-Unis et en Islande.

7.200 FRANCS DE RETRAITE pour les vieux de Paris

La retraite aux vieux travailleurs, telle que l'avait conçue Vichy, n'avait pas de base financière. Elle est, en outre, devenue sans rapport avec le coût de la vie. On se rappelle les chiffres anciens : en principe 3.600 francs. Les vieux travailleurs parisiens ayant droit cependant à 5.200 francs, à condition de quitter la capitale et de se rendre à la campagne.

M. Parodi a indiqué ces jours-ci que le financement régulier de cet organisme était désormais assuré. Il a précisé aussi que le système allait être modifié et que le taux des pensions serait augmenté.

Le ministre du Travail se refuse à donner des précisions sur la loi qui va intervenir. Il se retranche derrière les Finances. Mais là on veut bien nous dire que le système nouveau classera, pour le montant des pensions, les vieux travailleurs en trois catégories : ceux de Paris et de certaines communes de la Seine, ceux des villes de plus de 5.000 habitants. Et enfin ceux du reste de la France.

Mais quels seront les chiffre de ces nouvelles pensions ?

Lorsque l'on sait, d'une part, que la tendance actuelle est de réaliser l'unification entre toutes les causes de cessation du travail (maladie, chômage ou vieillesse), d'autre part, que les ressources des caisses d'assurances sociales seront encore déficitaires cette année, on peut penser : 1° que le taux se rapprochera du montant des indemnités de chômage ; 2° qu'il ne l'égalera pas, surtout dans les grandes villes.

Les nouvelles pensions seraient ainsi de 5.400 francs dans les campagnes et plafonneraient autour de 7.200 francs dans la capitale, sous réserve des majorations familiales.

Enfin, le taux des revenus personnels, compatibles avec la retraite, serait majoré.

Accord en Grèce entre les E.L.A.S. *et le général Scobie*

ATHENES, 11 janvier. — On annonce officiellement que l'accord s'est en grande partie réalisé en ce qui concerne la suspension d'armes, au cours des conversations engagées entre les représentants des E.L.A.S. et le général Scobie, conversations qui se poursuivent encore actuellement.

Premières mesures de mobilisation

On sait que la mobilisation de la classe 43 commence le 15 janvier.

L' « Officiel » précise que les hommes mariés, pères d'au moins un enfant vivant, seront incorporés avec un retard d'une classe par enfant.

D'autre part, tous les officiers de réserve de l'Intendance appartenant aux classes 1940 à 1931 inclus sont rappelés à l'activité.

Recensement des C.O.A.

Tous les sous-officiers et hommes de troupe des C.O.A. appartenant aux classes 1940 (demi-contingent instruit) à 1937 inclus devront se faire recenser immédiatement.

France-soir *reparaît*

LUNDI soir, FRANCE-SOIR était brusquement avisé que sa publication était suspendue pour une durée d'un mois à partir du mardi 9, pour « infractions à la censure ».

La direction de ce journal tentait aussitôt de faire appel de cette décision car FRANCE-SOIR pouvait aisément prouver qu'il n'avait jamais publié une seule ligne qui n'eût été autorisée par le Contrôle militaire.

Mais le ministre de la Guerre était en tournée sur le front d'Alsace, et nul, en son absence, ne pouvait — nous disait-on — revenir sur cette décision.

Dans un mouvement de solidarité, peut-être sans précédent, la Fédération nationale de la presse, le Comité intersyndical du livre, le Syndicat national des journalistes confédérés, le Syndicat des dépositaires de journaux demandaient la suppression immédiate de la mesure prise contre notre journal. L'ensemble de la presse de Paris et de province, la commission des Finances de l'Assemblée consultative, le président de cette Assemblée, le Comité parisien de la Libération, le Comité directeur du Mouvement de Libération nationale (M.L.N.) et de très nombreuses personnalités de la Résistance, de la presse et de la politique nous faisaient savoir leur sympathie. De nombreux lecteurs se joignaient à nos confrères. Nous les remercions tous du fond du cœur.

Ce mouvement unanime de solidarité faisait grand honneur à notre journal, né en 1941 dans la clandestinité, et qui n'a pas cessé de servir la cause de la France, en soutenant l'effort du gouvernement.

Cependant, M. Diethelm était revenu à Paris. Il examinait aussitôt à nouveau le dossier de FRANCE-SOIR et décidait de rapporter la mesure qui frappait notre journal.

Nous espérons que, désormais, les rapports de la Censure et de la Presse seront réglés dans un esprit de bonne volonté réciproque, avec le seul souci de respecter les consignes de sécurité militaire tout en informant le public aussi complètement et impartialement qu'il est possible de le faire en temps de guerre. C'est, en tout cas, cet esprit qui continuera à animer **France-soir**

Les Cortès se réunissent à Mexico pour proclamer la résurrection de la République espagnole

LES Cortès se réunissent aujourd'hui à Mexico. Les Cortès, seul Parlement légal espagnol, élu par le peuple espagnol en 1934 — se considérant comme le représentant légal de la volonté nationale — vont définir leur position vis-à-vis de l'Unlon Nacional Espanol qui groupe dix millions d'Espagnols et qui se considère comme l'organe officiel de la Résistance.

Les Cortès sont très exactement le parlement de l'Espagne. Ce parlement, élu par le peuple espagnol en 1934, est toujours le représentant légal de la volonté nationale.

Ces arguments, juridiques donnent d'autant plus de poids à la légalité des Cortès présidées par Martinez Barrio.

Une déclaration de M. Martinez Barrio

M. Martinez Barrio, président des Cortès, a déclaré hier à la presse :

« Quatre-vingts députés environ assisteront aux débats. Un certain nombre d'autres voteront par procuration. La question de savoir si un organisme prendra le titre de « gouvernement » sera tranchée par les députés exilés eux-mêmes. Mais il est certain qu'ils rétabliront le régime républicain et tâcheront de se faire reconnaître par les gouvernements démocratiques. »

M. Martinez Barrio a ajouté : « Les représentants espagnols exprimeront la solidarité qui les unit à la cause des Alliés. Nous sommes convaincus que le bon sens de la Grande-Bretagne l'emportera et saura épargner à l'Espagne un retour à la guerre civile, comme cela s'est produit en Grèce. »

Les représentants de l'Espagne libre

M. Juan Negrin actuellement à Londres, dernier président du Conseil de la République espagnole, dénonce la réunion des Cortès comme illégale. L'U.N.E. et la Junta Suprema — organismes de résistance intérieure à Franco — affirment que seules à se battre et à souffrir sur le sol même de la patrie, elles sont les seules à avoir droit à la parole.

M. Miguel Maura, ancien ministre modéré de l'Intérieur, chef d'une coalition républicaine — qui, lui, est à Paris — ne se prononce pas sur la validité de la réunion des Cortès et attend ses décisions. Enfin les chefs républicain et socialiste Martinez Barrio et Indelicacio Prieto sont les inspirateurs de la manifestation d'aujourd'hui et affirment qu'elle servira de préface à l'union des représentants de l'Espagne libre et précipitera la chute de Franco.

Dans les cercles espagnols et mexicains de Paris et de New York on pense qu'il est probable que le gouvernement de Mexico profitera de la réunion des Cortès pour dénoncer Franco et reconnaître la résistance espagnole comme seul gouvernement légal. Ce geste — le premier, comme pour la France, (1) — entraînerait rapidement la même reconnaissance par Cuba, le Chili, l'Uruguay et l'Equateur, et sans doute par l'ensemble des Républiques latines sud-américaines excepté probablement l'Argentine. C'est assez dire combien il peut être capital, au moment où, Franco ayant désigné un nouvel ambassadeur en France, la France doit prendre une position diplomatique à son égard.

P.-J. LASPEYRES.

(1) Le Mexique reconnut le premier le gouvernement du général de Gaulle le 2 juillet 1943.

COMMENT SE PRÉPARE LE MAQUIS ALLEMAND (I)

Gœbbels, sur tous les tons répète aux Allemands : "Imitez le maquis français"

ET SA PROPAGANDE AJOUTE :

" Ceux qui céderont devant l'ennemi verront leur tombe béer devant eux "

(De nos envoyés spéciaux **A. GUERBER** et **A. BASTARD**)

L'A suspension de France-soir a brusquement interrompu notre enquête sur le Maquis allemand. Notre confrère Paris-presse en a profité pour commencer, hier, un reportage sur le même sujet. On ne saurait montrer plus d'élégance!

Par ailleurs, le même journal — en dépit des règlements et des engagements pris — a tenté de profiter de notre disparition momentanée et forcée pour augmenter sa diffusion. Les organismes de Presse compétents auront à connaître de ces façons d'agir qui tranchent de manière si vive avec la solidarité complète qui s'est affirmée dans tout le reste de la presse française.

FRONTIERE DU REICH, ... janvier. — C'est aux services du Dr Goebbels qu'a été confiée la tâche de rendre, non seulement possible, mais psychologiquement inévitable, la résistance clandestine allemande dès que la défaite du Reich sera un fait accompli, car les milieux dirigeants nazis savent que les offensives actuelles, même si elles étaient couronnées de succès, ne laisseraient comme solution à l'Allemagne qu'une paix de compromis sur laquelle Berlin n'espère plus que comme dans un miracle. Et les événements militaires actuels n'ont pour but que de préparer les esprits à la résistance à outrance aux Alliés, en se donnant le temps d'entasser et de cacher armes et munitions dans les forêts de Bavière.

« JUSQU'AU BOUT PAR TOUS LES MOYENS »

Non seulement les dirigeants nazis ne cachent pas que la situation a conservé toute sa gravité malgré les succès locaux enregistrés sur les fronts, mais ils semblent au contraire pratiquer délibérément la « stratégie de la catastrophe ». C'est Hitler, disant dans un de ses derniers discours : « Si le peuple allemand n'a pas l'énergie nécessaire pour surmonter la présente épreuve, il en supportera lui-même les responsabilités et ce n'est pas moi qui verserai des larmes sur son sort. »

A la suite de Hitler, les serviteurs du Dr Goebbels répètent sous toutes les formes qu'il faut que le peuple allemand se batte jusqu'au bout, quoi qu'il arrive, et par tous les moyens. Et l'on n'hésite pas à raconter aux Allemands les exploits des maquis français et yougoslave pour leur prouver qu'un pays envahi peut encore se défendre. Même dans la défaite, si elle se produit, le Reich doit continuer à se battre, jusqu'à ce que le cours des événements permette de nouveau au nazisme de reprendre en mains les destinées de l'Allemagne.

« LES HORREURS DE LA GUERRE NE SONT RIEN... »

Il est un autre thème que la propagande nazie développe constamment, parce qu'elle estime que les Allemands y sont très sensibles. C'est celui-ci : toutes les horreurs de la guerre sont préférables aux souffrances et aux horreurs qui suivront la défaite de l'Allemagne, si celle-ci se soumet aux vainqueurs. A cet égard, le Dr Goebbels a véritablement fait des prodiges. C'est à croire qu'il a pris dans les récits des tortures infligées par les Allemands aux habitants des pays occupés les scènes d'épouvante, les visions de crimes monstrueux que les journaux, les revues, les films du Reich prêtent aux Alliés et particulièrement aux Russes.

Quoi qu'il en soit, cette propagande porte ses fruits. Un voyageur suisse, revenu récemment d'Allemagne, et que nous avons vu, nous a confirmé que les Allemands tremblent devant l'évocation des communistes. Une femme lui a déclaré qu'elle avait demandé à son mari de la tuer si les Russes occupaient la ville où elle habite. Une grand'mère lui disait qu'elle préférerait voir ses petits enfants morts que de les savoir tombés aux mains de bolchévistes.

MENACES

Presque quotidiennement, la presse reprend ces thèmes de propagande.

Le journal « Zwei Uhr Blatt », par exemple, dresse ce tableau de l'Allemagne vaincue :

Un cimetière de Kiel à Constance, une mare de sang uniforme aux quatre coins de notre Reich bien-aimé.

L'organe des Waffen S.S., « Schwarze Korps », écrit sérieusement que « le bolchevik Ilia Ehrenbourg

exhorte, dans les journaux de l'armée rouge, les hordes asiatiques à boire le sang des femmes allemandes et à violer les jeunes filles fascistes.

Et l'article se poursuit par des menaces précises contre tous ceux qui, dans l'Allemagne occupée, pourraient accepter l'occupation alliée :

Dans les pays allemands occupés, il n'y aura pas d'administration civile allemande, il n'y aura pas d'administration de justice allemande, car ceux qui pourraient les faire fonctionner ne seraient plus de ce monde le mois suivant. Aucun fonctionnaire n'obéira aux ordres de l'ennemi sans avoir la certitude que bientôt après, il s'écroulera mort contre sa table de travail. Personne n'exécutera la volonté ennemie sans voir le bord de sa tombe béer devant lui. Aucun juge ne condamnera des Allemands dans le sens voulu par l'ennemi sans orner la nuit d'après, de son corps, la croisée de sa fenêtre. Quiconque n'écoutera pas la voix de la conscience allemande verra l'os macabre de la main souveraine lui montrer le bon chemin.

Parallèlement à cette préparation psychologique du maquis, les services des S.S. organisent la formation des effectifs et l'équipement de la future armée secrète avec une minutie toute allemande.

(1) Voir *France-soir* des 19 décembre et 8 janvier.)

Les FONCTIONNAIRES seraient satisfaits... *si les petits traitements avaient été moins défavorisés*

M. Lavergne, secrétaire de la Fédération des Fonctionnaires, a bien voulu, malgré ses nombreuses occupations, nous donner quelques précisions sur le relèvement des traitements des « serviteurs de l'Etat ». Leur concision même leur donne davantage de précision.

Première remarque, nous dit-il, quelle que soit notre satisfaction du relèvement des salaires, il nous faut constater que les petits traitements ont été moins favorisés que les autres. Cela tient à ce que l'on a appliqué le coefficient d'augmentation au salaire de base, sans tenir compte de la fraction, importante, que représentaient, pour les petits traitements, les différentes indemnités.

Un exemple : un instituteur stagiaire touchait 16.000 francs de traitement de base, plus 16.000 francs d'indemnité temporaire, plus 4.500 francs d'indemnité de fonctions (quel casse-tête!), soit au total : 36.500 francs. On multiplie par 3 son salaire de base. Il touchera désormais 48.000 francs.

Un instituteur gagnait, au sommet, 32.000 francs, plus 20.000 francs d'indemnité temporaire, plus 4.500 francs d'indemnité de fonctions, soit : 56.500 francs. On multiplie par 3 le traitement de base et il touchera 96.000 francs.

11.500 francs d'augmentation dans un cas, 39.500 francs dans un autre !

— Le tout, ajoute M. Lavergne, sous réserve des retouches indispensables qui permettront aux membres du corps enseignant et aux magistrats d'être reclassés comme l'avait promis le ministre des Finances.

Seconde remarque : en dehors des suppléments temporaires et des indemnités de fonctions que touchaient tous les fonctionnaires, des indemnités de directeur étaient attribuées au haut personnel, il ne semble pas que la question soit, sur ce point, résolue, de sorte que l'on ignore actuellement le montant exact de l'augmentation des hauts fonctionnaires.

— Mais, conclut M. Lavergne, ces remarques nécessaires n'empêchent pas que nous nous réjouissons de l'augmentation qui vient de nous être accordée.

A TRAVERS LE MONDE

EUROPE. — M. Churchill ferá, mardi prochain, un exposé aux Communes sur les opérations militaires et la question grecque. ● Près de Belfast (Islande du Nord), 80 personnes ont été tuées au cours d'un accident de chemin de fer. ● En Belgique, les Wallons de la classe 1940 seraient mobilisés sous peu. L'appel des Flamands de la même classe se fera plus tard. ● En Ukraine soviétique, 26.443 kolkhoses ont été remis en service, 115.000 maisons ont été reconstruites. ● Le Bureau International du Travail a demandé la réunion d'une conférence maritime internationale en octobre 1945. ● Le prochain parlement égyptien comprendra une forte majorité saadiste.

AMERIQUE. — Les Etats-Unis enverront d'ici trois mois à l'U.R.S.S., 300 cargos du type « Liberty ». Pour la première fois depuis le début de la guerre, ces navires alliés passeront par les Dardanelles. ● M. Berle, ancien secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires étrangères, a été nommé ambassadeur des Etats-Unis au Brésil. ● Une mission militaire française est arrivée à Rio-de-Janeiro (Brésil). ● Le sénateur Vandenberg a déclaré qu'il fallait une alliance immédiate entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'U.R.S.S., la France et la Chine pour assurer la démilitarisation immédiate de l'Axe.

En Belgique

Les Anglais ont pris Ambly, à 7 km. à l'est de Rochefort dont ils ne sont plus qu'à 1 km. Hodistes et Bure, à 8 km. au sud-est, ont été réoccupées par les Américains qui ont franchi la rivière Lhomme. Les Allemands évacuent Saint-Hubert. Les Américains ont réoccupé Recogne.

En France

Dans la poche de Bitche, les Alliés ont occupé Obermuhlthal. Les Américains ont pénétré dans Gambsheim, au nord de Strasbourg. Les Français ont évacué Boofzheim.

AUJOURD'HUI 11 JANVIER

Le communiqué allemand du 11 janvier, 15 heures, affirme :

Pour mieux établir la partie ouest de notre saillant des Ardennes à l'ouest de l'Ourthe et sans que la menace ennemie se fasse sentir, nous avons évacué la localité de Saint-Hubert. Les divisions anglaises nous suivent dans notre repli, mais sans le gêner. Sur le flanc nord du saillant, au sud-ouest de Vielsalm, les Américains ont continué leur coûteuse tentatives sans pouvoir percer. Sur le flanc sud, également, au nord de Bastogne, la pression ennemie n'a pas réussi à modifier sensiblement le tracé du front.

En Lorraine, nous avons repris Rimling, au nord de Rohrbach : les combats de forêts dans les Basses-Vosges continuent. Dans le Palatinat rhénan, nous avons conquis de nouvelles positions dans la ligne Maginot percée près de Hatton, et libéré un grand nombre de villages alsaciens. Au sud de Erstein, des formations ennemies encerclées ont été liquidées.

En Hongrie

Les troupes du maréchal Malinowski ont atteint les faubourgs de Komarom, à 35 km. à l'ouest de Budapest.

Aux Philippines

A Luçon, Lingayen, Dagupan, San Fabian et Mangaldan ont été prises par les troupes de Mac Arthur.

Activité aérienne

Plus de 1.000 forteresses volantes et « Liberator », escortés de 300 chasseurs, ont attaqué Bonn, Cologne, Luskirchen.

EN FRANCE

Un décret vient d'annuler la mise à la retraite du vice-amiral Muselier. ● Le général de Gaulle a assisté à un service célébré à la mémoire du colonel Lionel de Marmier, qui avait été son pilote personnel. ● M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a félicité et remercié cinq Français qui ont gardé sous l'occupation allemande les locaux de l'ambassade. L'ambassadeur a tenu à les récompenser de leur courage. ● Une délégation soviétique a été accueillie officiellement à Lille, une autre est arrivée à Marseille.

LA VIE SOCIALE. — La Confédération générale des Cadres groupe 90.000 adhérents. M. Tournis, son secrétaire général, a exprimé son désir de collaborer avec les deux grandes organisations syndicales.

LA VIE POLITIQUE. — La commission des Finances a adopté le budget de la Santé publique. Elle entendra prochainement M. Parodi, ministre de Travail. ● M. Diethelm, ministre de la Guerre, a constaté sur le front d'Alsace l'amélioration de l'équipement de nos soldats.

LA VIE ECONOMIQUE. — La production sucrière de la campagne 1944-45 paraît nettement déficitaire par suite du manque de charbon. ● Les ministres français et britanniques au Levant se sont réunis à Beyrouth. ● Les dépôts dans les caisses d'épargne atteignent 166 milliards.

Les "Ricains" de la 4e D.I. dans la neige des Ardennes

SUITE

Il s'était mis à me raconter sa guerre, depuis le jour du débarquement. Dans son parler d'homme du sud des États-Unis, les mots de Villedieu-les-Poêle, Bois de Vincennes et Porte d'Italie prenaient une sonorité naïve et bizarre. C'était pour ces mots, qui sont pourtant bien à nous, qu'il avait quitté son pays, pour cette chaumière sans toit, c'était pour ces mots que déjà tant des siens étaient morts.

Quand je priai mon hôte de nous faire guider jusqu'aux premières lignes, il me dit :

— Okay ! Vous êtes le bienvenu.

Et il désigna, pour nous accompagner, un jeune lieutenant qui, avec ses pantalons de cuir, sa blouse, ses armes, sa lampe et sa jumelle, avait la silhouette d'un chercheur d'or.

Corvée... de vitamines

Nous partîmes à pied, ramant dans la neige, suivant à la queue leu leu une corvée... J'allais dire une corvée de soupe, mais les soldats ne portaient sur leurs bâtons de charge ni marmite, ni rata. Ce n'était que des caisses remplies de petits cartons contenant chacun une ration K : les six petits biscuits secs et la sempiternelle barre de pâte de fruits vitaminés et l'omelette en boîte. Sous la neige qui tombait, ce repas froid standardisé, numéroté, imputrescible, garanti sans sueur ni poussière, ne me paraissait pas gai du tout pour les bougres qui l'attendaient dans leur trou à la nuit tombante.

Les obus faisaient au-dessus des bois leur murmure de vent sous une porte, puis, après un profond silence d'une seconde. Ils déchainaient leurs éclatements pleins d'échos qui secouaient la neige des sapins.

Nous marchions toujours dans les pas les uns des autres, à cause des mines. Nous avions pour nous escorter un G. I. armé jusqu'aux dents qui portait ses chargeurs dans les poches fessières de sa culotte. Enfin, dans la pénombre qui descendait du ciel verdâtre entre les pins, j'ai vu sortir de ses trous de renard camouflés de branches et de paille pourrie, la pâle à soldat de la 4e division d'infanterie. Ah ! ils étaient beaux les soldats du pays du confort et des dollars. Pauvres vieux ! Un sourire d'ébauchait dans leurs yeux rougis, dans leur visage vieilli par les épaisses salissures de leur barbe, quand je leur parlais de Paris. Ils évoquaient une soirée impossible à situer, dans une grande maison, près d'un grand château. Ils parlaient d'une « mademoiselle... » de rencontre avec des naïvetés d'enfant. Devant nous un petit espace constituait le No man's land, coupé en deux par les eaux verdâtres de la Sure.

A notre droite, tout près d'Echternach, dont on voit les rues mortes et qu'il est difficile d'atteindre en plein jour, le regard s'étend sur ce vallon désert que guettent les mitrailleuses. La nuit tombe. Le correspondant de guerre a presque honte de laisser ces hommes à leur misère. Nous allons retourner vers la chaleur, un repas chaud et la table où j'écris ceci. Allons « So long boys ». Ils me répondent gentiment en français : « Au revoir ».

J'ai souvent entendu des Français critiquer les Américains. Que ceux qui croient avoir quelque raison de leur reprocher quelque chose, quelque peccadille de soldat, songent à la 101e division aéroportée de Bastogne, qu'ils songent à la 4e division d'infanterie et à bien d'autres que je ne cite pas.

Claude BLANCHARD.

LE C. N. R. SE RENDRA-T-IL EN AFRIQUE DU NORD ?

Le communiqué suivant, transmis hier au soir à l'Agence Française de Presse, n'a pas été diffusé par celle-ci dans les journaux

Ce communiqué a cependant paru chez deux de nos confrères du matin, ce qui semble indiquer qu'il n'a pas été interdit par la censure, mais que c'est sur ordre que l'Agence Française de Presse ne l'a pas diffusé. Le voici :

« A la suite de l'interdiction faite à la délégation du Conseil de la Résistance de se rendre en Afrique du Nord pour y effectuer sa mission d'information, le bureau du Conseil National de la Résistance a demandé une entrevue au général de Gaulle. »

L'ÉPURATION

Un ami personnel de Pierre Laval, condamné

Armand Vibert, secrétaire général de la mairie de Saint-Ouen, ami personnel de Pierre Laval, a été condamné à cinq ans de travaux forcés. On lui reproche ses complaisances envers l'ennemi et son excès de zèle dans l'établissement des listes de travailleurs pour l'Allemagne.

Un concierge dénonciateur

Lucien Levasseur, concierge à Paris, avait écrit à Darnand pour dénoncer neuf de ses locataires qu'il accusait de sentiments et d'activité communistes. Devant la cour de justice, il avoue les faits et regrette ceux-ci qui, heureusement, n'eurent pas de suite pour les personnes dénoncées. Par contre, il nie avoir fait la même démarche auprès des Allemands. La preuve n'est d'ailleurs pas apportée à l'audience.

La cour condamne Levasseur à quinze ans de travaux forcés.

Ont été condamnés à mort...

A Toulon, pour intelligences avec l'ennemi, Emmanuel Carpentras, avocat, radié du barreau de Toulouse.

A Saint-Brieuc, Daniel Chastres, pour intelligences avec l'ennemi et dénonciation de patriotes.

Louis Hamon, condamné à mort le 20 décembre 1944 par la Cour de justice des Côtes-du-Nord pour intelligences avec l'ennemi, a été fusillé à Saint-Brieuc.

●

Quinze ans de travaux forcés au franc-garde Georges Bertinier, milicien à Lyon.

Vingt ans de travaux forcés à Marguerite Renard, qui dénonça à Riom des patriotes aux autorités allemandes.

Le nouveau bilan de la Banque de France

La Banque de France a repris aujourd'hui la publication de son bilan hebdomadaire. L'encaisse-or figure pour 75.151 millions, contre 84.597 millions, à la suite du versement à la Belgique d'un poids d'or égal à celui que cet établissement avait confié en dépôt à la Banque de France et qui avait dû être déposé à la Reichsbank.

Près de 72 milliards ont été remboursés à la Banque depuis l'installation à Paris du gouvernement provisoire.

Le montant des billets en circulation figure au bilan pour 572.500 millions contre 584.800 millions le 13 juillet. En fait, la contraction de la circulation monétaire depuis la libération a été beaucoup plus forte. Elle représente plus de 67 milliards de francs. La circulation ayant continué à se gonfler après le 13 juillet jusqu'à atteindre 639.800 millions.

Chaque Foyer doit avoir
LE CALENDRIER DE LA VICTOIRE
Dépôt Lepaintre, 12, Bd du Temple, Paris

AVIS FINANCIERS

Cie d'Electricité Industrielle
Siège social : 9, rue Louis-Murat, Paris-8e
Registre du Commerce : Seine no 103.134
Saint-Gaudens no 2.556

EMPRUNT DE 50 MILLIONS DE FRS EN 10.000 OBLIGATIONS 4 %
DEMI-NETTES DE 5.000 FRANCS

Coupons : 1er janvier et 1er juillet
Premier coupon le 1er juillet 1945.
Amortissement : au pair en 30 ans par tirages ou rachats à partir de 1945. Premier remboursement éventuel : 1er janvier 1946.
Prix d'émission : 98.50 %, soit Fr. 4.925 par obligation de Fr. : 5.000, jouissance du 1er janvier 1945.
On souscrit au Crédit Lyonnais, à la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, à l'Union Financière pour l'Industrie électrique et à l'Union des Mines.
Notice au B.A.L.O. du 8-1-1945, no 2

Energie Electrique du Littoral Méditerranéen

EMPRUNT DE FRS 200 MILLIONS

En 40.000 obligations 3 3/4 % de frs 5.000, jouissance 1er janvier 1945, amortissables au pair en 30 ans à compter du 1er janvier 1945, par tirages au sort ou rachats en Bourse.
Intérêt annuel payable par moitié les 1er janvier et 1er juillet. Intérêt et remboursement des titres nets de tous impôts présents et futurs, sauf de ceux mis par la loi à la charge des porteurs.
Prix d'émission : frs 4.750 par obligation.
Demandes servies jusqu'à concurrence du nombre de titres disponibles aux Etablissements suivants : Comptoir National d'Escompte de Paris, Crédit Lyonnais, Sté Gle de Crédit Industriel et Commercial, Société Générale, Société Marseillaise de Crédit, Banque Transatlantique, Crédit Commercial de France.
B.A.L.O. du 8-1-1945.

"A FAIT SAUTER SEUL LA BASE sous-marine du Havre"

L'électricien Le Boucher avait, grâce au téléphone amorcé la chambre des torpilles

LE HAVRE, 11 janvier. (De notre correspondant particulier.) — On peut dire qu'ils en étaient fiers, les Boches, de leur base sous-marine ! Trois années durant, ils avaient peiné pour couler les formidables blocs de béton qui protégeaient leurs sous-marins et leurs vedettes lance-torpilles. Aussi se croyaient-ils en tout sécurité dans leur repaire, tapis au fond du port du Havre.

Mais les patriotes veillaient ! L'un d'eux, M. Le Boucher, se chargea, à lui seul, d'anéantir en quelques secondes le « kolossal » ouvrage. Cela se passait dans la nuit du 5 au 6 juillet dernier :

— J'avais su gagner leur confiance, nous raconte-t-il. En ma qualité de chef électricien j'avais accès à la chambre des torpilles. Il y en avait 34 empilées au fond de la pièce bétonnée, luisantes, bleutées, qui portaient la mort dans leurs flancs. Un téléphone reliait cette chambre à l'extérieur. En quelques instants, je fis mon installation : un relai automatique à double direction, relié à un cordon bickford amorcé par du magnésium. Inutile de vous dire que, mon travail achevé, je ne fus pas long à prendre le large.

« Au premier coup de téléphone que les Allemands ont passé, la base a sauté.

« 15 vedettes détruites, 117 tués, 40 blessés : c'était du bon travail ! »

M. Le Boucher ne s'en tint d'ailleurs pas là. Il fit sauter plusieurs blockhaus et sabota des vedettes.

— Je n'ai eu peur qu'une fois, nous dit-il. Un jour, la Gestapo est venue chez moi. Ils ont tout fouillé. Tout, sauf ma gabardine. Les plans de la base sous-marine étaient dans mes poches.

Sur la carte de F.F.I. de M. Le Boucher, deux lignes sont inscrites : « A fait sauter, seul, la base sous-marine du Havre. »

Ce Normand a bien mérité de la patrie.

Les courses d'Enghien sont annulées

Les courses qui devaient avoir lieu à Enghien vendredi 12 et samedi 13, sont annulées.

PERDU métro, 20 déc. serviette, documents et télégr. anglais. Rapp. à adresse des télégr. Barde, 17, r. de la Banque-2e.

RADIO-PROGRAMME

Ce soir

INFORMATIONS. — 18 h., 19 h., 20 h., 23 h., 24 h.

INFORMATIONS SPORTIVES. — 18 h. 30.

Emission retransmise sur les longueurs d'ondes habituelles de la B. B. C. : 21 h. 30, PARIS VOUS PARLE.

PRINCIPALES EMISSIONS

19 h. 10. — C. N. R.
19 h. 30. — « Première A », de Bernard Zimmer.
20 h. 5. — Editorial de Maurice Schumann.
20 h. 15. — Concert public, au théâtre des Champs-Elysées, sous la direction de Manuel Rosenthal
22 h. — « Chansons et pirouettes », par Henri Kubnick.
22 h. 30. — Noël Chiboust et son orchestre.
23 h. 10. — « Les Prisonniers », d'André Malraux.

Demain

INFORMATIONS. — 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h., 9 h., 12 h., 12 h 35, 14 h.

PRINCIPALES EMISSIONS

6 h. 40. — Emission paysanne
7 h. 10. — Chronique du travail.
7 h. 15. — Culture physique, par Robert M. Raynaud.
7 h. 45. — Chronique des prisonniers et déportés.
8 h. 10. — Revue de presse.
8 h. 30. — Le quart d'heure des provinces d'outre-mer.
9 h. 5. — Education française.
11 h. 15. — Emission israélite, organisée par « La Voix d'Israel ».
12 h. 40. — « Au carrefour des ondes », par René Lefèvre et Isidore.
13 h. 15. — « Sur le pas de la porte », par Ded Rysel.
13 h. 30. — Concert, sous la direction de Stéphane Chapelier.
14 h. 10. — « La Chanson qui s'envole », par Jean Delettre.

LES SPECTACLES

L'AGENDA

CE SOIR...

Salle du Conservatoire, 19 h. 45 : Récital de piano Agnelle Bunderwet. — **Salle Gaveau, 20 h. 15 :** Cantatrice Mireille Bontet.

DEMAIN...

Salle des Agriculteurs, 17 h. : Festival de musique soviétique. — **Odéon, 20 h. :** « La Robe rouge ». — **Mathurins, 20 h. :** « La Provinciale », « Silverie », « 13e Arbre ».

THEATRES

Comédie-Française, 14 h. Le Malade imaginaire. 20 h. Les Plaideurs du Havre.
Opéra-Comique, 18h.30. Barbier de Séville.
Odéon, 13h.45. L'Avare, Médecc malgré lui.
P.de Chaillot, 14h. Andromaque, Les Plaideurs. 17h.30. Cinéma: Mission polaire.
Ambassad 20h.15. Une gde fille tte simple
Ambigu, Samedi: « Passons la monnaie ».
Antoine, 15 h.-20 h. Tess d'Urberville.
Apollo, 20 h. : Mlle Antoinette.
Atelier, 20 h. 30. Antigone
Athénée, 20 h. 30. Les Amants terribles.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 15. Les « J 3 ».
Cadet-Rous. (10,av.Iéna)14,30.Marq.Carabas
Capucines, Relâche pour répétitions.
Ch.-de-Rochefort, Relâche pour répétitions
Châtelet, 14 h. 30-20 h. Rose-Marie.
Comédie Ch.-Elys. 14h.30-16h.30. Comédie des Enfants. 20 h. Nuit de la St-Jean.
Edouard-VII, Relâche pour répétitions.
Gaîté-Lyrique, 20 h. Les Saltimbanques.
Gramont, 20 h. Au Petit Bonheur.
Gd Guignol, Crime de une maison de fous.
Hébertot, 20 h. Je vivrai un grand amour.
Humour, 20 h. 30. Mon ami Pierrot.
Iéna, 20 h. Heureux Ulysse.
Lancry, 20h.30. Bébert ou la vie de chât.
Mathurins, 20 h. La Provinciale.
Michel, 20 h. 20. Le Sexe fort.
Michodière, 20 h.30. Le dîner de famille.
Mogador, 15h.-20h.15. Ta Bouche (Clérice)
Monceau, 20 h. 15. Falindor.
Musée Grévin, 20 h 15, Arlequinades.
Montp. G. Baty. 20 h. 15. Le Gd Poucet.
Noctambules, 20 h. 30. Le Mal de lune.
Nouveautés, 20 h. 15. Gringalet.
Œuvre, 20 h. 30. Virage dangereux.
Palace, 20 h. 15. Monsieur chasse.
Palais-Royal, 20 h. 30. Moumou.
Pigalle, 15 h. Andromaque. 20 h. Topaze.
Pte-St-Martin, 15h.-20h.15. Puce à l'oreille
Renaissance, 15h.-20h. Dame de ch.Maxim
S.-Bernhardt, 15h.L'Avare. 19h.45.Volpone
St. Ch.-Elys. 15h.-20h. Cantate du Narcis.
Th. La Bruyère (Tri. 76-99). 17 h. Evoc. musicales. 20 h. Notre Natacha.
Th. de Paris, 20 h. 30. Tendre aventurière.
Variétés, 15 h. 3 de la Marine (Alibert).
Vx-Colombier, 20 h. J. B. le Mal-Aimé

CHANSONNIERS

Au Dix-Heures, 21h. Salut... Public !
C. de la Répub, 20 h. 30. Robert Rocca.
Coucou, 20h.30. Charley.Marsac,Rev.nouv.
Deux- Anes, 20 h. 30. Ouf ! On respire!
Lune-Rous, 20,30. Colline, Maresq, Charley
Ell de Paris, 20 h. 30. Jamblan, Groffe

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 15h.-20h.30. Spect.de cirq.
Médrano, 15h.-20h.30. Céréda, Lions Atlas

MUSIC-HALLS

A.B.C, 15h.-20h. Mireille, Pills, Nita Raya
Alhambra, 15h.-20h. G. Guétary, S. André.
B.-sur-le-toit, Le Bœuf à travers chants
Bobino, 15 h. Félix Paquet, Teynac.
Casino Montparn. 20 h. 15. Clochemerle.
Cas. de Paris, 20 h. 15. En plein jazz.
Cigale, 15-20h.30.André Dassary, R.Rocca
Etoile, 15h.-20h.15. Mistinguett «Paris r.»
Européen, 15 h. Max Régnier.
Fémina, 21 h. Grande Revue.
Folies-Bergère, 20 h. Folies Cocktail.
Luna-Park, 14h.30 à 22h., Mus.-hall, attr
Mayol, 15 h., Revue, 20 h. 30. Belette.
Petit-Cas. 15.30. Jamblan, Léons et Harry
Tyrol, A partir de 16 h. Thé-spectacle.

CINEMAS

Agriculteurs. L'Impossible Mr Bébé.
Artistic. Les 3 loufiquetaires.
Aubert-Palace. Furie.
Avenue, Laurel et Hardy (Fra Diavolo).
Balzac, Le Bossu.
Biarritz, Ma femme est une sorcière.
Cambo. Florence est folle
Césars, 20 a. 45. The Lambeth Walk.
Cinéram, Et e t Lui.
Cin. des Ch.-Elys., L'extravag. M. Deeds
Cinémonde, Victoire sur la nuit.
Ciné-Opéra, Raffles.
Cinéph. Ch.-Elys., Gde Parade de W.Disney
Ciné-Presse-Ch.-Elys., Divorcé malgré lui
— **Clichy**, Coquelicho de Paris.
— **Raspail**, Comme sur des roulettes.
— **République**, Comme sur d. roulettes.
— **Ternes**, Délicieuse.
Ciné Saint-Lazare, La manière forte.
Clichy-Palace (17e), Terreur à l'Ouest (J. Cagney)
Club des Vedettes, Young Tom Edison.
Colisée, Le Ruée vers l'Or
Courcelles,Mon mari court encore(Fr.Tone)
Elysées-Ciné,Sur la piste de Mohawks (v o.)
Ermitage, Madame et son clochard.
Français, 20 h 45 La belle aventure.
Gaîté-Clichy, Les 3 loufiquetaires.
Gaumont-Palace, Tempête.
Helder, Le Bossu.
Impérial, Elle et Lui.
La Fayette, 54,fg Montm. Dame de Malac.
La Royale, Victoire sur la nuit.
La Scala, Le Bossu.
Le Triomphe, Victoire sur la nuit.
Lord-Byron, Le défunt récalcitrant
Madeleine, Les Hauts de Hurlevent.
Marivaux, Farandole.
Marbeuf, Elle et Lui.
Max-Linder, L'Are en Ciel (v.o., s.-t fr.)
Moulin-Rouge, L'homme invisible. Attract.
Normandie, Bian Neige et les 7 nains. Att
Paramount ..s voyages de Gulliver
Radio-Cité-Montparn. Deanna et ses boys.
Radio-Cité-Op. a. Roi des reporters.
Rex (20 h. à 22h.50) Tarzan trouve un fils
Royal-Haussmann, Le Merle blanc
Studio 28, Amanda (Fr. Astaire, G.Rogers)
Ursulines, L'Homme de Londres.
Vivienne, Le Bossu.

RAVITAILLEMENT

Distributions en cours

VIANDE. — Boucherie, 160 gr. Ticket 6 : 90 gr. BH : 70 gr. — Cheval, 90 gr. Ticket BB. — Charcuterie, 90 gr. Ticket BA. (Tickets BC de charcuterie et BH cheval sont prorogés).
VOLAILLES DE NOEL. — 250 grammes DD déc. prorogé.
FROMAGE GRAS. — 20 gr. avec no 1 et 20 gr. avec no de janvier.
BEURRE. — 100 gr. GB prorogé.
VIN. — 1 litre.
BANANES. — 500 gr. pour J1 : DC décembre.
CONFITURES. — 500 gr. pour J1, J2 et J3 et 250 gr. pour E, A, T, C, V (DH déc.).
CONFISERIE. — 125 gr. E et J1. 250 gr. J2 (DX déc.).
CHOCOLAT AMERICAIN. — 112 gr. pour E, J1, J2, J3 avec DS déc. — V inscrits (mais sans tickets).
SUCRE. — Coupon no 1 de janv.
CONSERVES AMERICAINES. — (Viande), 80 gr. BB déc.
ŒUFS. — (DO déc.), E, A, T, C, V, 2 œufs ; J1, J2, J3 4 œufs.
SAVON. — 1 et 2 d'octobre et 1 et 2 de novembre.
BATONS CASEINES. — 250 gr. pour J1, J2, J3 contre ticket DZ janvier.

Inscriptions et réinscriptions

PORC FRAIS. — DQ de janvier.
CONFITURES. — DV de janvier.
SEL. — DP de janvier.

●

Les tripiers sont invités à refuser toute réinscription avant d'y être officiellement avisés par la presse en application d'un arrêté du préfet de la Seine.

M. Ramadier promet de servir l'intégrité des rations

Plusieurs confrères ont laissé prévoir une prochaine diminution des rations alimentaires et particulièrement de la ration de matières grasses.

M. Ramadier, ministre du Ravitaillement, dément ces informations « alarmantes et exagérées », mais son communiqué dans lequel il est surtout question de « grandes difficultés », de « retards dans l'approvisionnement », de « chute saisonnière des produits », n'est guère plus rassurant.

Notons pourtant sa promesse d'assurer, dès que possible, toutes les distributions.

Le prix des repas dans les restaurants

Le prix des repas dans les restaurants fera l'objet d'une nouvelle législation tendant à réprimer les abus.

Mais si elle est appliquée avec la même mansuétude que la réglementation actuelle, il n'y aura pas grand'chose de changé...

Douze wagons de blé en souffrance dans une gare

Est-il vrai qu'en gare de Nogent-le-Perreux, douze wagons de blé sont en souffrance sur une voie de garage depuis le 17 décembre 1944 ?

Cent cinquante-deux tonnes de blé risquent ainsi de s'échauffer, voire de germer, alors que les Grand Moulins de Paris (qui en sont les destinataires) ne tournent pas à plein. Et voici plus de deux mois que ce blé a été expédié.

DÉCOUPEZ CE BON
et envoyez-le à France-soir
SERVICE DE RENSEIGNEMENTS
100, RUE REAUMUR PARIS
avec un timbre pour la réponse
si vous voulez recevoir
GRATUITEMENT
un renseignement
ou
une consultation juridique

LA VIE LITTÉRAIRE

Les moutons de "Gringoire"

Le public s'est passionné et se passionnera encore pour les procès d'écrivains collaborateurs. Avec les gens de théâtre, ce sont les gens de plume qui tiennent la vedette de l'épuration. « Que pensez-vous de la condamnation de X...? Finalement, est-ce qu'Une telle est sortie de prison? » Ces questions-là ne se posent guère qu'à propos d'un écrivain ou d'une comédienne.

C'est très parisien, et cela n'a rien de surprenant. Le public continue de s'occuper de ceux qui s'adressaient à lui, qui avaient établi entre eux et lui la communication du livre ou du journal, de la rampe ou de l'écran. Pour les acteurs et les actrices, l'affaire s'accompagne d'un peu de mystère, parce que leurs intelligences avec l'occupant ou ses satellites ne siégeaient pas toujours dans le cerveau ; elles relevaient plutôt de la vie privée, et beaucoup de gens apprirent avec surprise que telle ou telle vedette s'était « mal conduite ».

Pour les écrivains le drame est autre. Et l'homme de bonne foi, serait-il de lettres lui-même, ne peut s'empêcher de méditer sur leur sort. Chaque verdict rendu contre eux, pour terrible qu'il soit, les frappe avec l'approbation ou au moins le consentement de ce même public qui fit et maintint leur succès, et qui se délectait encore, il n'y a pas si longtemps, de leurs chroniques ou de leurs ouvrages.

Car, enfin, Céline seconde manière et Rebattet n'avaient pas inventé leur clientèle ; autant que permette de le préciser la discrétion qui règne à présent sur ces matières dans le monde de l'édition, les Beaux Draps tirèrent à plus de 30.000 et les Décombres dépassèrent 60.000. Du côté des périodiques, Je Suis Partout et La Gerbe se maintenaient aux environs de 260.000 ; et Gringoire, au temps de sa plus grande honte, diffusait facilement 200.000 exemplaires en zone sud. Et neuf sur dix des habitués de ces feuilles, en les dépliant, couraient droit à leur Béraud hebdomadaire ou à leur Laubreaux familier. Les écrivains traîtres avaient des amateurs, c'est un fait, ces mêmes amateurs qui se régalent maintenant de leurs procès, exposés en détail, dans les journaux issus de la Résistance, par des chroniqueurs restés sans reproche pendant l'occupation.

◆ ◆

« Mais que vouliez-vous qu'on lût? Il fallait bien se contenter de cette pâture ». Objection non recevable, comme disent nos amis. On pouvait, pour les informations, s'en tenir à celles des radios alliées et, pour le reste, s'abonner à un cabinet de lecture. Si les livres de tendance antifrançaise n'avaient pas trouvé d'acquéreurs, les idées qu'ils charriaient fussent restées au point mort, et leurs auteurs, ne gagnant pas d'argent, n'eussent pas été encouragés. Sans acheteurs et sans abonnés — car il y avait des abonnés, il doit même y avoir les listes de ces abonnés — les hebdomadaires, tout soutenus qu'ils fussent par le Majestic, eussent connu le flottement et le marasme, de même que la propagande cinématographique allemande, à la fin, s'inquiéta de voir les spectateurs fuir les salles où l'on projetait les productions berlinoises.

Mais le public, entre autres maux nés de l'occupation, était atteint de veulerie, de complaisance aux insultes et de coprophilie. Toute une partie de la population de zone sud, celle-là même que Béraud outrageait le plus dans ses articles, le lisait avec fidélité. A Paris, en 42 ou 43, comme j'affirmais à quelqu'un n'avoir ouvert qu'une seule fois La Gerbe et Je Suis Partout : « Vous ne voulez donc pas vous tenir au courant? » me fut-il répondu.

◆ ◆

« De quoi servent ces remarques? dira-t-on aujourd'hui. Prétendez-vous diminuer la responsabilité des écrivains collaborateurs? — Certes, non. — Insinuer qu'un large public partageait leurs idées? — Encore moins. — Alors? »

Alors? Au cours d'un récent procès, accusation et défense s'accordèrent pour évoquer, dans l'ombre d'un polémiste fameux en butte aux coups de la Justice, la figure défaillante de son patron, et ce mot ajoutait le vieux sens romain à celui qu'il prend de nos jours dans le journalisme... Alors, ne serait-il pas équitable de faire allusion, aux mêmes fins, à un autre complice des écrivains collaborateurs, à un autre responsable : le troupeau de leurs lecteurs?

Philippe HERIAT.

VERS L'ÉPURATION DES GONCOURT

M. de La Varende vient enfin de quitter l'Académie Goncourt. Cette décision, en dépit de sa nécessité, eût acquis quelque élégance s'il s'était abstenu d'écrire à M. Roland Dorgelès : « La joie avec laquelle je me libère me prouve combien je me fourvoyais dans ces hauts lieux de l'esprit » ; cette lourde ironie relève de la philosophie du renard : les raisins sont trop verts... puis, dans une récente interview il s'est répandu sur le compte de l'Académie Goncourt en propos dignes d'un domestique renvoyé.

Souhaitons que MM. Jean Ajalbert, René Benjamin et Sacha Guitry donnent leur démission de l'Académie Goncourt avec ce tact et cette courtoisie qui paraissent faire défaut à M. de La Varende, gentilhomme normand.

Marcel AUGAGNEUR.

De la plume à l'encrier

Le mirliton du professeur

A l'instar des économistes, M. Gilbert Mury est un universitaire distingué qui, récemment, dans la page littéraire d'un journal académique, a posé le problème de « l'Enseignement devant la Littérature ».

Daubant sur les méthodes employées jusqu'à présent par ses collègues, il demande : « Un alexandrin peut-il être réellement décomposé, analysé par quiconque ne connaît pas l'art poétique ? »

Et ce professeur patenté, pour prouver qu'il s'y connaît, sinon dans l'art poétique et l'analyse, du moins dans la « décomposition » des vers, cite celui-ci qu'il attribue à Racine : « Quels sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? »

Un alexandrin de Racine, ce boiteux de onze pieds ? Et de Racine qui écrivit ce vers que toutes les anthologies citent comme l'un des plus célèbres exemples de l'harmonie imitative : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? »

M. Mury devrait ne pas confondre la poésie avec le mirliton.

●

Les morts

On sait que la « Nouvelle Revue Française », ayant, sous l'occupation, donné à fond dans le godant germanique, n'a plus le droit de reparaître. M. Jean Paulhan a bien voulu assurer la liquidation de cette revue. Quelle tâche ! Honnêtement, mais en vain, il recherche les anciens abonnés et certains collaborateurs, soit pour leur restituer les sommes correspondant aux livraisons qu'ils n'ont pas reçues, soit pour effectuer le paiement de leurs articles. Ce comiquement, les uns et les autres craignent un piège : si on allait les poursuivre pour avoir disserté à l'ombre de la doctrine hitlérienne, ou pour s'être nourri des élucubrations de Drieu La Rochelle et autres Bonnard ? Alors, ils font à merveille les morts, préférant perdre leur petit argent.

Les Prix littéraires

De tous côtés, on annonce leur résurrection ou leur création :

C'est en 1945 que l'Académie française doit décerner un de ses prix les plus importants — au moins quant à son montant: 15.000 francs — le prix Roberge. Le lauréat doit être un jeune et, condition indispensable, n'avoir pas « publié plus de deux romans ».

Prix Emile-Blamont, destiné à un ouvrage inspiré par la France ou par l'une de ses régions ; prix Edgar-Poé, réservé aux poètes étrangers de langue française ; prix Gabriel-Vicaire, réservé à la poésie traditionnelle ; le candidat à l'un de ces quatre prix doit envoyer un exemplaire de son ouvrage à M. de Venancourt, 11 bis, rue Ballu, avant le 31 mars.

●

L'historiographe des Goncourt

Une nouvelle s'est répandue dans le monde des lettres où elle a produit la consternation : M. Léon Deffoux a disparu depuis le vendredi 29 décembre, à 6 heures du soir.

Historien de l'Académie Goncourt, il est l'auteur de nombreux ouvrages d'histoire littéraire, notamment sur les écrivains naturalistes, particulièrement sur Huysmans, et d'une « Anthologie du Pastiche » qu'il a publiée en collaboration avec M. Pierre Dufay.

BOURSE DE PARIS — JEUDI 11 JANVIER 1945

Le marché continue à faire preuve d'une activité et d'une fermeté de bon aloi, tant au marché officiel qu'à la Cote des Courtiers en valeurs. D'importantes plus-values sont enregistrées sur toute la ligne, sauf aux rentes qui sont assez hésitantes.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	101 ..	101 05
3 % Amortiss.	103 ..	102 20
4 % 1917	105 60	104 75
5 % 1920	150 30	149 75
4 1/2 1932 A	105 20	103 ..
3 1/2 1942	103 25	103 10
3 % 1942	100 80	101 10
Caisse Autonome	126 40	126 60
Banque de France	28.750 ..	29.400 ..
Banque de Paris	1.900 ..	1.950 ..
Crédit Lyonnais	2.540 ..	2.620 ..
Suez	60.125 ..	62.050 ..
— fond.	57.500 ..	59.550 ..
— civile	19.600 ..	19.990 ..
Métro	2.000 ..	2.000 ..
Santa-Fé	1 705 ..	1.775 ..
Shanghai	1.780 ..	1.840 ..
C F D. E.	2.375 ..	2.320 ..
Cie Gle d'Elect.	4.080 ..	4.190 ..
Thomson	800 ..	800 ..
Dollfus	14.400 ..	14 900 ..
Forges N.-Est	1.428 ..	1.470 ..
Courrières	805 ..	800 ..
Lens	1 040 ..	1 022 ..
Vicoigne	950 ..	930 ..
Nickel	3.750 ..	3.810 ..
Penarroya	1.335 ..	1.360 ..
Fse des Pétroles	2.730 ..	2.775 ..
Gafsa	4.100 ..	4 240 ..
Air Liquide	2.900 ..	2 990 ..
Ugine	3.635 ..	3.700 ..
Kali	4.750 ..	4.860 ..
Kuhlmann	2.195 ..	2 205 ..
Péchiney	3.150 ..	3.216 ..
Rhône-Poulenc	3.160 ..	3 240 ..
Saint-Gobain	6.920 ..	7 200 ..
Port du Rosario	20.000 ..	20 200 ..
Quilmès	26.500 ..	27 000 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Gaz Lebon	4.150 ..	4 125 ..
Gaz de Paris	465 ..	460 ..
Longwy	4.305 ..	1 350 ..
Pont-à-Mousson	7.500 ..	7 800 ..
Lyonnaise Eaux	2 170 ..	2.175 ..
Chargeurs Réunis	4.100 ..	4 150 ..
Transatlantique	467 ..	460 ..
Charb. Tonkin	6 650 ..	6.600 ..
Mokta-el-Hadid	16 900 ..	17.050 ..
Tekkah	2.470 D	2.400 ..
Olida	19.300 ..	18.700 ..
Saint-Raphaël	21 500 ..	22.500 ..
Dist. Indochine	1.110 ..	1 150 ..
Say	1.335 ..	1 349 ..
Sucr. Brésiliennes	4.350 ..	4.750 R
— Coloniales	1.840 ..	1.875 ..
Cim. Lafarge A	13.400 D	14.000 D
— Français	9 490 ..	D
Poliet et Chausson	5 975 ..	6.200 K
Hévéas	1.300 ..	1 318 ..
Gal. Lafayette part	125000 ..	128000 ..
Printemps	601 ..	610 ..
Afrique Occidentale	5.500 ..	5.750 K
Compteurs à Gaz	1 450 ..	1.465 ..
Foncier Egyptien	13.095 ..	13.650 K
Canadian Pacific	1.150 ..	1 180 ..
Central Mining	7 350 ..	7 700 D
Geduld	3.700 ..	3.900 ..
Montecatini	380 ..	D
Rio Tinto	6.050 ..	6.300 ..
Azote	4 500 ..	4.590 ..
Royal Dutch	16.800 ..	18.700 ..
H. V. A.	87 000 D	92 000 D
Nestlé	47.500 ..	49.500 D
De Beers	6.500 ..	6 750 ..
— prêt	6.275 ..	6.700 ..
Shell	1.895 ..	2 125 ..
U. M. Ht Katanga	13.950 ..	14 100 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
7 0/0 24 am. 100 $	7.800 D	7.900 D
3 3/4 1939 1.000 fl.	30.000 ..	30 800 ..
4 0/0 1939 1.000 fl.	34 000 D	35.000 D
Brakpan	760 ..	815 ..
City Deep	1 080 ..	1.125 ..
Crown Mines	4.225 ..	4 550 D
East Rand	855 ..	875 ..
General Mining	1.950 ..	2 090 ..
Goldfields	1 405 ..	1.425 ..
Jagersfontein	381 ..	385 ..
Johannesburg	1 179 ..	1.187 ..
Mozambique	209 ..	213 ..
Randfontein	710 ..	715 ..
Rand Mines	3.400 ..	3.575 ..
Springs	502 ..	510 ..
Sub Nigel	3.000 ..	3.300 ..
Townships	461 ..	480 ..
Transvaal	698 ..	705 ..
Canadian Eagle	219 ..	221 ..
Wyoming	892 ..	880 ..
Mexican Eagle	180 ..	182 ..
Huelva	72 ..	75 ..
Roan Antelope	244 ..